"SOLIDARITÉ POUR LA RECONSTRUCTION DE LA SCÈNE - ESPACE THEMACULT"

Bonjour à toutes et tous,
Bonne et heureuse année 2020,

Je viens, nous venons solliciter votre solidarité pour la reconstruction de la scène de « L'ESPACE THEMACULT » Pour ceux qui cherchent mon lien avec le THÉÂTRE MAOUNDOH-CULTURE - THEMACULT, j'ai intégré cette structure en 1997, j'y ai « roulé ma bosse » comme on dit j'y étais comédien avant de devenir administrateur Je suis installé en France depuis plus d'une dizaine d'année, mais mon lien avec la structure et les membres est toujours aussi fort Je continue à collaborer sur les projets

La compagnie a pu acquérir un terrain en 2003 dans lequel elle a investi pour en faire un « Espace culturel Théâtre Maoundoh – Culture » On retrouve dans cet espace une scène plein air, une salle d'activités (répétition, formations, rencontres, …) et de bureaux Malheureusement la scène qui a été construite il y a un peu plus de dix ans est devenue inutilisable Aucune activité n'a pu se faire sur cette scène depuis le mois juillet 2019

Situé en plein cœur du 7ème arrondissement de la ville de N'Djamena, l'espace THEMACULT fait le lien entre 6 quartiers C'est un espace où se croisent une diversité de population et de cultures Un espace et une scène qui a vu naître plusieurs initiatives et projets, culturels, artistiques à dimension nationale et internationale, mais aussi des projets sociaux mettant en avant la solidarité, la création des liens entre les quartiers et les habitants à travers diverses activités Il favorise l'émergence et développe l'accompagnement à la professionnalisation des jeunes artistes à travers des initiatives de formations et des rencontres d'échanges Il accueille, produit, coproduit et programme diverses activités (spectacles, expositions, rencontres, résidences artistiques) La vétusté de cette scène, constitue un frein pour les activités dans l'espace et dans les quartiers bénéficiaires de ces activités

Nous avons donc mis en place cette campagne afin de réunir le montant (budget prévisionnel 6281,14 € TTC nécessaire pour reconstruction de la scène et permettre à THEMACULT de continuer les activités au profit des arts de la scène

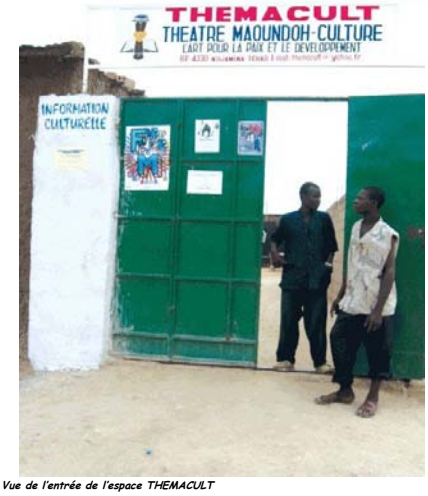
Pour celles et ceux qui ne pourront accéder à la plate forme de collecte Leetchi - **"SOLIDARITÉ POUR LA RECONSTRUCTION DE LA SCÈNE - ESPACE THEMACULT"** *(https://www.leetchi.com/fr/c/wMJJkMB5), pour une raison ou une autre, Merci de nous contacter par mail, téléphone, whatsap ou Facebook, nous vous expliquerons comment faire parvenir votre contribution.*

Merci d'avance pour votre élan de solidarité... de nous avoir tendu la main ... de nous avoir aidé à reconstruire la scène de l'Espace THEMACULT

Ismael Vangdar Dorsouma - Directeur de THEMACULT
themacult@yahoo.fr ***/ tél (whasapp) : +235 99 98 08 69***

Anicet Djoubana Koublengar – Président de l'association Zon'Action
zonaction@gmail.com / tél (whatsapp) : +235 679 01 37 26

Images de la scène vetuste



Vue de l'entrée de l'espace THEMACULT

2- Photos

Vangdar Dorsouma Ddirecteur de Themacult), patrick Giraudo (Directeur IFT) et Anicet Djoubana Koublengar (Président de Zon'Action)

Doro Dimanta ,Viviane Blin et Yaya Ado

Vangdar Dorsouma avec les auteurs paricipant à une résidence d'écriture dramatique en prélude du FIADPUP 2016

Un public lors d'un spectacle d'ouverture du FIADPUP (Ici le Ministre de la culture et son staff en 1ère ligne)

Parcipants à la résidence à la residence de création musicale (Projet Toile de vie) en pause

Un spectacle pour enfants à l'espace

Concert de restitution accueil residence

Spectacle théâtre

Le ballet national du Tchad

Doro Dimanta en concert de restitution accueil residence avec cantateurs baguirmien et le maître balafoniste Kindja

Atelier formation / projet Chantier des femmes

Reglage prise de vue / les metteurs en sceène Djamal Ahmat Mahamat et Vangdar Dorsouma

Rencontres/ réunion de refexion sur les conditions de pratique de l'art au Tchad

Un spectacle de théâtre

3- QUELQUES COUPURES DE PRESSES

7 ans de théâtre

Les 10 et 11 juillet derniers, Thémacult (théâtre Maoundoh culture) a organisé des manifestations et autres causeries-débats pour marquer son 7ème anniversaire à la Maison des Jeunes de N'Djaména. A ces causeries-débats de nombreux artistes, musiciens, peintres, écrivains, ont participé avec un engouement évident, surtout que c'était l'occasion pour eux d'évoquer leurs multiples difficultés. Résultat: ils décident de brasser désormais leur effort pour œuvrer ensemble à l'amélioration de l'art tchadien. Quant à Thémacult, après sept ans d'existence, la troupe se tourne dorénavant vers le semi-professsionnalisme. A son actif, on peut citer, selon son directeur, M. Vangdar Dorsouma Ismaël, plus d'une trentaine de spectacles montés. En 1994 et 1996, Thémacult a participé avec le projet Kadja Kossi aux festivals de théâtre pour le développement, au Burkina Faso.

N'DJAMENA HEBDO N°242 DU 18 JUILLET 1996.

Du théâtre pour la paix!

Du 3 au 6 juillet dernier, à la maison de la culture de N'Djaména, le théatre Maoundoh-culture a organisé sa huitième semaine culturelle pour les Droits de l'homme et la paix qui a vu la participation de l'association des artistes graphistes et peintres du Tchad, la ballet *Leila*, les troupes *Treyya*, le *TVBM* et la Colombe. Nous avons découvert le talent de nos comédiens à fond à travers les chants, poèmes et pièces de théate joués en cette circonstance et qui concourent à la culture de paix et de la tolérance.

Il y a eu également des causeries débats sur des thèmes aussi brûlants tels que *"Que peut faire l'art pour la paix, les droits de l'homme?"* Ce fut vraiment un lieu d'échange et de formation. De plus, l'expo-photo qui dénonçait l'injustice, la violence qui vous accueillait dès votre entrée à la maison de la culture.

Nous avons profité de l'occasion pour demander au directeur de la troupe *Maoundoh-culture*, M. Vangdar Dorsouma le bilan des huit années d'existence de son équipe ainsi que les raisons d'une telle semaine.

"Depuis sa création le 4 juillet 1989 à N'Djaména, notre troupe a présenté plus d'une trentaine de spectacles avec plus de dix pièces de théatre des auteurs en particuliers tchadiens, parceque cela entre en droite ligne de l'objectif de notre troupe qui est celle de promouvoir la culture tchadienne". "Notre troupe a organisé et participé à des séminaires et des stages de formation dans le domaine du théatre. Nous avons entre autres participé en partenariat avec le projet Kadja-Kossi au festival du théatre de Ouagadougou en 1994 et 1996".

"Voilà modestement ce que nous avons pu faire pendant les huit années d'existence. En ce qui concerne les raisons d'une semaine culturelle pour les droits de l'homme et la paix, je dirais tout simplement que tout ce que nous faisons dépuis toujours l'a été comme apport pour la paix. Ce n'est qu'une sonnette d'alarme pour proclamer qu'il faut que la tolérance ait droit de cité dans notre pays. Et je pense que l'art est l'un des moyens les plus efficaces pour atteindre tout le peuple."

Mornadji Pierre

Les membres de la troupe Maoundoh-Culture. (Ph. DR)

Contact n°102 du 15 Juillet 1997

Théâtre : Maoundoh-Culture ovationnée à Yaoundé

Créée il y a bientôt dix an par de jeunes lycéens et collégiens, la troupe théâtrale Maoundoh-Culture se fixe pour objectif la promotion et la vulgarisation des valeurs culturelles tchadiennes. Elle s'est déjà inscrite sur la liste des professionnels.

Aux rencontres théâtrales internationales du Cameroun(RETIC)-qui se sont déroulées du 29 mai au 6 juin dernier, Maoundoh-Culture s'est remarquablement distinguée.

En effet, à ses rencontres, la troupe tchadienne a présenté «Abrasse-afine ou la confidence», pièce écrite par Vangdar Dorsouma, metteur en scène et responsable de la troupe.

La pièce met en scène deux personnages qui font des confidences sur la démocratie, concept mal compris et conçue sur les intérêts des hommes politiques. Le peuple est escroqué avec tout son cortège de misère et de maladies. La pièce incite à se demander si la folie des hommes est conjoncturelle.

Concernant leur participation à Yaoundé, Vangdar Dorsouma déclare : *«nous avons constitué le dossier de presse de cette création que nous avons envoyé aux organisateurs de ce festival comme tous les autres pays. Si nous avons été retenus, c'est peut être que le contenu de notre dossier les a intéressés»*. Sur les cinq comédiens, trois ont été pris en charge par les organisateurs du festival et les deux autres par les autorités tchadiennes à Yaoundé. Malgré les difficultés, les comédiens tchadiens n'ont pas perdu le moral. Ils ont fait deux brillantes représentations. Selon le responsable de la troupe, le public camerounais a aimé le spectacle. Les Tchadiens ont profité de cette occasion pour prendre des contacts avec les organisateurs de festivals du Cameroun, de la Côte d'Ivoire et de la France.

Djiadenodji Koublengar

Le PROGRES N° 84 du Mercredi 17 juin 1998

Le Temps N° 126 du 1er au 07 juillet 1998 - Page 11

Maoundoh culture à Yaoundé

La 7ème édition des Rencontres théâtrales internationales du Cameroun (RETIC) a vu la participation d'une troupe tchadienne. Il s'agit de Maoundoh culture. Ce festival a accueilli cette année une vingtaine de spectacles venant aussi bien du monde anglophone que francophone. Du 29 mai au 26 juin 1998. Ces spectacles ont fait le tour des salles de spectacles de Yaoundé et de Douala.

Maoundoh culture a présenté lors de ce festival son spectacle «Abrasse-Afine» ou la confidence, écrit et mise en scène par Vangdar Dorsouma. Dans cette pièce deux fous (Abrasse et Afine) se font des confidences sur des sujets tels que la démocratie déformée par l'égoïsme des hommes, la misère du peuple... Le but de cette confidence a pour but de lutter avec manière (de fou) contre toutes les formes de misère, d'exploitation. «Abrasse-Afine» a bénéficié de deux programmations lors de ce festival et a permis à la troupe de faire des rencontres intéressantes. Vangdar et ses amis ont pu dialoguer avec les responsables du Marché des arts et spectacles africains (MASA) et des jeunes créateurs de Strasbourg (France). Des propositions alléchantes peuvent s'ensuivre. C'est la seule consolation de cette troupe qui s'est déplacée avec 5 personnes dont 3 à sa charge exclusive (transport, restauration et logement). Le festival n'a pris en charge que 2 personnes. C'est un coup dur pour les finances de la troupe mais c'est un sacrifice nécessaire pour une troupe qui a la volonté de faire connaître ses créations hors des frontières, gage d'un avenir radieux. A cette troupe, nous disons courage!

F.D.K

La troupe théâtrale Maoundoh à Yaoundé

N° 368 du Mardi 05 Octobre 1999

Le Progrès Quotidien

Théâtre :

La confidence des deux fous: «Abrasse-Affine»

Après deux mois de vacances, les activités culturelles ont commencé dans la ville de N'Djaména. C'est la troupe théâtrale Maoundôh Culture qui a ouvert jeudi 30 septembre la rentrée culturelle 1999-2000 avec la pièce «Abrasse-Affine ou la confidence». La pièce, primée au concours de la francophonie au Cameroun en 1997 et présentée avec succès deux fois au Cameroun aux rencontres théâtrales internationales en juin 1998 et au festival international de l'acteur en décembre 1998, est présentée pour la première fois au public tchadien. Elle a été écrite et mise en scène par M. Vangdar Dorsouma.

Une scène de la pièce

Dans la pénombre de la salle du spectacle du Centre Culturel Français, une lumière diffuse jaillit sur le plateau et éclaire un tas d'ordures. Quelques minutes plus tard, un fou (personnage) apparaît , remue la poubelle, en sort une croûte, monologue puis éclate de rire. C'est Abrasse. Peu après son ami Affine, lui aussi fou, le rejoint . Ils engagent une conversation. Habillés comme des fous authentiques et se retrouvant dans un décor qui leur va à merveille, Ils ont offert le rire à gogo au public. A leur moindre geste toute la salle éclate de rire. La confidence de nos deux fous touche plusieurs domaines: la démocratie, le sous-développement, la misère du peuple, le mensonge et l'égoïsme de l'élite qui exploite le peuple et qui se sert de lui pour parvenir à ses propres intérêts, la naïveté du peuple, qui se laisse berné et qui croupit dans la misère la plus totale... Abrasse et Affine ont montré que les vrais fous sont ceux qui trompent le peuple, le pillent, l'exploitent . Bref, ceux pour qui, les préceptes moraux, la probité intellectuelle sont jetés à la poubelle pour satisfaire leurs bas instincts.

«Abrasse-Affine» ou la confidence est une œuvre engagée qui dévoile d'une manière directe les travers de nos sociétés à l'envers où les hommes deviennent fous par la force des choses. C'est le cas de Abrasse et Affine qui, à cause des circonstances difficiles qu'ils ont rencontrées, se trouvent dans un état de folie. Tous les deux découvrent finalement que leur destin se ressemble.

Cette création est une réussite selon certains spécialistes du théâtre se trouvant dans la salle. Malheureusement le public n'était pas en nombre.

Djiadenodji Koublengar

CULTURE

Le pays de Toumaï accueille la 4ème édition du FIDIAPUP

Placée sous le signe "Hommage à Léopold Sédar Senghor", la quatrième édition du Festival International des Arts Dramatiques et Plastiques pour l'Union et la Paix (FIDIAPUP), qui aura lieu du 3 au 10 novembre prochain, aura pour thème "arts et culture de la paix".

Le FIDIAPUP est une manifestation culturelle qui se veut un cadre d'échange et d'expression entre les créateurs du monde artistique et culturel. Il se fixe comme objectif de réunir les compagnies de danse, de théâtre, les peintres, les dramaturges et les professionnels de la culture et de l'art. C'est l'occasion pour les artistes de vulgariser le message de la paix, de la tolérance, de l'unité et des Droits de l'homme. La sensibilisation des populations sur les problèmes brûlants qui minent les sociétés, la création d'un lieu de valorisation et d'expression des talents artistiques, l'introduction de l'art dans le milieu rural afin de contribuer au développement culturel touristique ne sont pas du reste. Et ceci dans le but de contribuer à la promotion, à la circulation et à la professionnalisation de la culture. Ce cadre favorise également l'interaction culturelle par l'enrichissement mutuel des connaissances et de dialogues intellectuels. Au programme de cette rencontre, la représentation théâtrale et chorégraphique, l'exposition des tableaux et œuvres dramatiques, ateliers et stages de formation, tables rondes et conférences, carrefours, distinctions, excursion et diffusion. Mais surtout la construction du village " Senghor ", lieu de rassemblement populaire où il y aura des expositions des oeuvres et images sur Senghor à l'occasion de l'année Senghor. Plus d'une dizaine des compagnies venant d'Afrique et d'Europe sont retenues pour cette édition. Il s'agit des compagnies du Congo Brazzaville, du Togo, du Burkina Faso, du Cameroun, du Bénin, du Sénégal, de la RCA, de la RDC, de la Côte d'Ivoire, de la Guinée Equatoriale, de la France, de Haïti, de la Belgique et du Tchad. Les mêmes activités vont se dérouler au même moment tant à Bongor qu'à kélo. Notons que le FIDIAPUP se tient chaque deux ans.

ET

L'Observateur - N°395 du 25 octobre 2006- Page 11

La Mauritanie à la formation du théâtre tchadien

Il est de coutume chez les Tchadiens de faire appel à des formateurs étrangers pour former les artistes dans les différents domaines de l'art, ou ils vont à l'extérieur pour se faire former. Cette fois-ci, un Mauritanien, Ali Amadou Ba Alias Ali Bâ quitte sa Mauritanie natale pour se faire former dans deux grandes disciplines du théâtre : l'interprétation et la mise en scène.

Ali Bâ, (à droite) en compagnie de Souleyman,acteur Burkinabé

En effet, c'est depuis le 2 mars 2006, que Ali Bâ est au Tchad pour cette formation. Ce passionné du théâtre, pour six mois au pays de l'ancêtre de l'humanité ; Toumaï. L'hôte de Themacult, Ali Bâ ne vise pas un seul domaine du théâtre mais toutes les formes du théâtre d'expression française. Car, selon lui, ce théâtre n'est pas encore assez développé dans son pays. « En Mauritanie, le théâtre d'expression française est moins développé et le théâtre joué en langues nationales est réservé à une minorité de personnes. Moi, je cherche à mettre à la disposition de mes frères de la Mauritanie et d'Afrique les réalités de mon pays. », raconte Ali Bâ.

De teint brun avec un éternel sourire aux lèvres, Ali Bâ tient mordicus à confirmer sa foi. Une foi sur une ligne de conduite qu'il s'est tracé. « Il me faut absolument arriver au terme du projet que j'ai entamé : devenir un professionnel du théâtre. », déclare-t-il. Avec cette formation artistique, il dit se sentir à l'aise parmi ses frères comédiens du Themacult. Pour lui, les conditions de travail ne sont pas faciles mais la volonté est plus forte que toute autre chose : « Il y a la rigueur dans le travail de Themacult et cela me plaît et m'encourage à perfectionner davantage mon travail. La volonté reste ma seule force redoutable. », avance-t-il.

Dans la recherche du savoir, Ali Bâ déplore le manque de structures adéquates dans son pays natal et souhaite ardemment réaliser une création inédite avec ses pairs Tchadiens à la fin de sa formation avec la compagnie « Le Théâtre du chameau » dont il a créé, lui-même, en Mauritanie.

En effet, le choix du comédien de venir au Tchad n'est pas un fait du hasard. En 2004, Ali Bâ rencontre M. Vangdar Dorsouma, directeur de Themacult lors du festival du théâtre du Bénin (Fitheb) et lui fait savoir ses intentions. C'est grâce à la bourse, octroyée par la Coopération française de la Mauritanie que le rêve du jeune semi professionnel de l'art est en train d'être réalisé.

M. Eloi

«Le Miroir» n° 046 et 047 15 Mai au 30 juin 2006 Page 10

La 2 ème édition du Festival International d'Art Dramatique et Plastique pour l'Union et la Paix (FIADPUP) se prépare.

Le Directeur de Théâtre Maoundôh Culture (THEMACULT), M. Vangdar Dorsouma, a animé le vendredi 19 juillet 2002 une rencontre de présentation du projet d'organisation de la 2 ème édition de FIADPUP.

Vangdar Dorsouma

Manifestation culturelle, le FIADPUP se veut un cadre d'échange et d'expression entre les créateurs du monde artistique et culturel. Il a donc pour objet de réunir les troupes de théâtre, de danse, les peintres, les dramaturges, bref les professionnels de l'art et de la culture afin de contribuer à leur promotion, et surtout de permettre d'asseoir une stratégie de circulation de leurs œuvres dans la sous-région Afrique Centrale d'abord, ensuite dans le monde entier.

Tout cela est couronné par un besoin de sensibilisation sur les problèmes brûlants qui minent la société des hommes. Par ailleurs, à travers la culture, le FIADPUP ambitionne, aussi, de contribuer au développement touristique.

FIADPUP s'inscrit dans la ligne de THEMACULT qui a pour but de promouvoir et sauvegarder les valeurs et patrimoines intellectuels et culturels du Tchad en basant ses activités sur le théâtre, la peinture, la chorégraphie et l'écriture.

Rappelons pour mémoire que la 1 ère édition du FIADPUP, qui a eu lieu en octobre 2000 à N'Djaména, a regroupé plus d'une dizaine de troupes de théâtre et compagnies (soit une soixantaine d'artistes) venant du Benin, du Burkina, de la Côte-d'Ivoire, du Togo, et bien entendu du Tchad

La prochaine édition se déroulera du 1er au 08 octobre 2002, toujours à N'Djaména et regroupera plus d'artistes que la 1 ère édition.

Les projets de programme et de budget (près de 40 millions) du FIADPUP sont bien ambitieux, mais comptant avec la ferme conviction qui anime ses organisateurs, il y a lieu d'espérer vivre un éclatant succès. Surtout que les partenaires commencent déjà à annoncer de bonnes couleurs.

A.G

Focus

"Thémacult"

La troupe qui mise sur la formation

La production théâtrale ne s'accommode pas d'improvisation. Elle doit placer la formation des acteurs au cœur du processus de création. Au terme de 15 années d'existence, " Thémacult " (Théâtre Maoundoh-Culture) a fait de cette nécessité son leitmotiv.

Crée par une bande d'amis de lycée, la comoagnie œuvre depuis 1989 à la promotion du théâtre au Tchad en axant ses activités sur la formation. Cette orientation, Vangdar Dorsouma - directeur de la troupe- en est convaincue, est fondamentale.

Elle participe du souci de la spécialisation et de la production d'œuvres de qualité. De plus, le théâtre en tant qu'art, doit être une remise en cause perpétuelle de l'artiste. A ce jour, les responsables de la troupe indiquent avoir œuvré à la formation d'une cinquantaine d'acteurs, en majorité des élèves et des étudiants. Malgré le manque évident de financement, l'amour du métier est la principale énergie qui permet d'entretenir leur détermination.

Vandgar DORSOUMA

Les objectifs à l'origine de la création de la troupe restent intacts. " Thémacult " s'est inscrit dans la logique de la promotion, de la sauvegarde, et de la diffusion des valeurs tant intellectuelles que culturelles. Ce sont ces missions qui amènent le directeur de la troupe à croire fermement que le théâtre est un outil essentiel de développement. A ce titre, la diffusion des messages passe nécessairement par la canalisation et la capitalisation des connaissances des acteurs à travers des structures spécialisées comme " Thémacult ". Une conviction partagée aujourd'hui par plusieurs jeunes qui constituent l'ossature de la troupe.C'est le regard de cette jeunesse sur la société que met en exergue la dernière création de la compagnie intitulée " Misère ", véritable diatribe contre la corruption et l'institutionnalisation du pillage dans les pays africains.La présence de " Thémacult " au 9e FITD est également une manifestation de son combat perpétuel en faveur de la valorisation du théâtre sur le continent. L'acharnement de son premier responsable depuis 1986 est en même temps un symbole visant à montrer que le théâtre est un métier comme les autres. C'est pourquoi il nourrit le secret espoir de pouvoir imposer cet art dans les cœur, à l'instar de la télévision, de la radio et du cinéma . Pour cela, conclu-t-il " c'est en misant sur la formation que nous parviendrons à valoriser le théâtre ".

Ouabo Nombré.

Culture

Un, deux, trois FIADPUP et des jeunes tchadiennes sont formées au théâtre!

Le Théâtre Maoundoh Culture du Tchad (Thémacult) organise du 1er au 08 novembre 2004 à N'Djaména la 3ème édition du Festival International des Arts Dramatiques et Plastiques pour l'Union et la Paix. Les sites choisis cette année sont le Ministère des Affaires Etrangères, le Palais du 15 janvier, la Maison de la Culture Baba Moustapha, le Centre Culturel Français, les établissements scolaires et le Centre des jeunes Don Bosco, village du festival.

De l'avis des organisateurs, 15 pays seront réunis autour de cette édition du FIADPUP. Il s'agit du Cameroun, du Congo, du Bénin, de la RDC, de la RCA, de la Guinée Conakry, du Gabon, de la Côte d'Ivoire, de l'Angola, du Sénégal, du Burkina Faso, de la Belgique, de la France et du Tchad. A l'affiche : 22 spectacles de théâtre et de danse.

La 3ème édition du FIADPUP, ce sont aussi deux ateliers de formation : l'atelier *master class* et l'atelier de formation en théâtre des jeunes comédiennes. La formatrice Mme Stéphane Bissot affirme que *« c'est une initiation au théâtre dont le but n'est pas de faire des jeunes stagiaires des professionnelles du théâtre (...) mais leur permettre de toucher à différents types d'exercices, de mouvements, de voix»*. Les filles elles-mêmes ne cachent pas leur satisfaction. Ngodjo Léa de la troupe théâtrale « Les Crapauds » dit que *« c'est très intéressant »* et fait un aveu: *« C'est certain que cela nous aidera à être relax sur la scène et c'est sûr que cette formation nous aidera dans la vie »*. La formatrice quant à elle se dit *« impressionnée du sens chorale, du sens de l'écoute qu'elles ont instinctivement et qui est la base du travail de théâtre »*.

Vangdar Dorsouma, directeur artistique du festival, pour sa part trouve qu' *« il faut que les gens viennent; que la fête soit belle »*. Mais au-delà du côté festif , il se fait un vœu sacré: *« il faut que la dimension culturelle soit comprise au niveau national »*.

FETAAR

Thémacult a présenté « La ronde des vieillards »

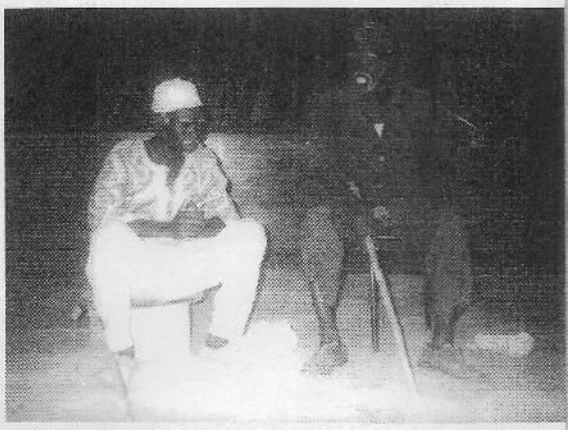
Le Festival de Théâtre Afro-arabe organisé par la troupe Doumté-né Théâtre s'est déroulé dans plusieurs endroits. Le Centre Al-Mouna a abrité certaines de ses activités, dont la présentation de « La ronde des vieillards ».

La ronde des vieillards, texte écrit par Vangdar Dorsouma, Directeur de la troupe *Théâtre Maoundoh Culture* (Thémacult) et mis en scène par Djamal Ahmat, est un tableau qui peint la vie des vieillards au village. Une pièce qui montre à la jeunesse ce que les grands parents, les vieux, pensent d'elle. Elle présente aussi l'idée que l'Africain se fait de la ville. Cette forme nouvelle d'agglomération, importée par le colonisateur.

A travers les commérages des vieillards, l'on perçoit une critique acerbe des jeunes qui vivent en ville. Les vieillards s'interrogent sur les raisons qui poussent leurs progénitures à l'exode. Il ressort de la bouche des vieillards des paroles plus que prophétiques. Pour eux, la ville est le champ du vice, le lieu de la déperdition. Leurs progénitures doivent rester au village pour tirer les enseignements de la sagesse populaire. Amadou Hampâté Bâ ne disait-il pas qu'*« En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui se consume »* ?

Sur le plan thème, c'est un spectacle riche.

Cependant, quelques défaillances sont relevées au niveau de la représentation. Aussi, pour l'un des spectateurs, qui requiert l'anonymat, *« l'éternel problème des comédiens tchadiens est l'intériorisation des textes. Sur les trois acteurs* (Abdoulaye Oumaté alias Garlaka, Rotombal Emmanuel alias Waldambrig, et Houlouna Maxime alias Koulfa), *je ne sais pas lequel, mais il y a un qui n'a fait que réciter. Quand l'acteur ne comprend pas ce qu'il dit, cela donne effectivement lieu à une récitation et le spectacle n'est pas vivant ».*



Abdoulaye Oumaté alias Garlaka, Rotombal Emmanuel alias Waldambrig

Or, le théâtre est, par définition, un art vivant. Il y a la diction. Nous avons notre façon de parler dans nos dialectes avec notre accent, mais le théâtre produit en français, c'est l'esthétique, l'éloquence. Il y a un effort minimal à faire, ne serait-ce que pour prononcer distinctement les mots. Mais la responsabilité dans ces cas de figure pourrait être partagée par le metteur en scène, qui n'a pas peut-être pas mis un accent particulier sur la diction, devait-il ajouter.

A cela s'ajoute une autre médaille, dont l'une des faces reste le manque de culture de la publicité. En matière d'organisation le Tchadien néglige souvent le paramètre communication. Or, dans une organisation comme celle-ci, un travail de sensibilisation préalable aurait pu galvaniser le public. Ce qui expliquerait en partie le fait qu'il n'y ait pas eu un grand public. Conséquence, hormis les organisateurs dudit festival, le joyau du Centre Al-Mouna était presque vide.

Par ailleurs, sur l'autre face de la médaille, il faut relever Le manque d'engouement du Tchadien pour la chose culturelle. Au Tchad, l'on est plus enclin à investir dans une soirée dansante ou un pari-vente que pour un spectacle qui lui prendrait à peine le centième de ce qu'il investit de l'autre côté.

Ahmat Gali

NDJAMENA BI-HEBDO

BP: 4498 TÉL. (235). 251 53 14 / 251 52 76 - Web: www.ndjh.org - E-Mail: ndjh@intnet.td . Edité par Media-pub - Imprimé à l'IDT - DIRECTEUR DE PUBLIC

NDJH N° 1121 DU LUNDI 07 AU MERCREDI 09 JUILLET 2008 - 18ème ANNÉE - TCHAD: 250 FCFA -

OS ... INFOS ... ÉCHOS

Thémacult fête ses 19 ans

Le 4 juillet dernier à 16h, le Théâtre Maoundôh-Culture a soufflé ses 19 bougies. La cérémonie s'est déroulée dans ses locaux au quartier Dembé en présence d'une grande foule. Vangdar Dorsouma Ismaël, son directeur s'est posté à l'entrée principale pour dire la bienvenue aux invités et de l'occasion passer son message. *"Que l'art triomphe de la guerre"*, lance-t-il dans un sourire. L'on peut facilement lire sur les affiches des rhétoriques comme *"à 19 ans si un jeune tchadien continue l'école, il serait en seconde, s'il a abandonné l'école, il est embarqué dans la rébellion. Mais 19 ans de Thémacult c'est dans l'art pour la paix et le développement"*. Pour le directeur de Thémacult, le bilan de l'aventure de son institution est appréciable. Car selon lui, les 19 ans sont coulés dans les difficultés et les ambitions.

La soirée a été animée par une pléiade de conteurs, danseurs, musiciens et comédiens, tous encadrés par ce centre.

CULTURE & SPORT

Themacult

Deux mois après la création de son spectacle théâtral intitulé « L'ETAU », le Théâtre Maoundoé Culture (THEMACULT) a rendu public cette création le vendredi 10 mai 2013, à son espace culturel sis au quartier Dembé 2.

« L'ETAU » un cadre de brassage entre le peuple

Armand Mbahnoél, Stagiaire

« L'ETAU » est une œuvre issue d'une courte pièce de quinze (15) pages. Ecrite par Harold Pinter de nationalité britannique, le titre original de l'ouvrage est : «Un pour la route ». Cette pièce pointe du doigt la lutte contre la torture et l'arbitraire, explique Vangdar Dorsouma, metteur en scène et directeur du Thémacult.

En effet, la pièce en question renvoie à une conversation d'apparence courtoise entre deux hommes. Rien n'est précisé sur les circonstances qui les ont conduits là où ils se trouvent. Pourtant, il apparait que l'un des deux protagonistes détient un pouvoir absolu, alors que l'autre est livré à sa merci. Vangdar Dorsouma de justifier que, le choix porté sur la pièce «Un pour la route » comme la colonne vertébrale du spectacle « L'ETAU» découle du fait que celle-ci est une redoutable illustration de l'abus du pouvoir. Cette pièce de Harold Pinter dénonce ainsi remarquablement la forme la plus évidente d'oppression exercée par une dictature sur les citoyens. Raison pour laquelle, Vangdar Dorsouma, un férus de la culture tchadienne a décidé de créer ce spectacle. Il s'agit d'une initiative qui vise à la fois ce qui relie les êtres humains entre eux, indépendamment de leur origine, de leur confession, de leur éducation ou de leur statut et ce qui les différencie dans leur vécu quotidien.

L'un des buts recherchés pour la mise en scène de ce spectacle, selon lui, est de conduire le spectateur à ressentir « *physiquement* » la tension provoquée par une telle situation. D'où le mélange et l'interprétation d'écriture et le mouvement du corps, a-t-il souligné.

Créé le 04 juillet 1989 à N'djamena, le Théatre Maoundoh culture (THEMACULT) a pour but principal de promouvoir, de sauvegarder et de diffuser les patrimoines et les valeurs tant intellectuelles que culturelles en axant ses activités autour du théâtre, de la peinture, de la chorégraphie, de l'écriture et de la formation. Faisant de l'Art pour la paix et le développement son cheval de bataille, il utilise le théâtre de rue comme outil de sensibilisation et de formation de la population sur la problématique de paix et du développement.

L'union N° 053 du 14 au 20 Mai 2013

Théâtre :

Thémacult met sur le marché trois DVD

Vangdar Dorsouma, Directeur artistique de la Troupe Théâtrale Maoundho Culture (Thémacult) vient de mettre sur le marché, trois DVD en couleurs. C'est ce qui ressort d'un point de presse animé par Vangdar Dorsouma, le mardi 11 juin 2013, au siège de Thémacult à Dembé II.

Les faits sociaux ont inspirés les thèmes traités dans ces trois DVD de la troupe théâtrale Maoundoh Culture. Le premier DVD par exemple porte deux titres : Lévirat et Bandjoulou. Ce premier scénario pose le problème du lévirat dans les sociétés qui la pratiquent, au moment où la pandémie du Sida pose de sérieux problèmes à cette pratique ancestrale.

Quant à Bandjoulou, c'est le problème de l'éducation qui est évoqué. Dans cette production théâtrale, il est question de deux chefs de familles dont l'un est dictateur et l'autre démocrate. Chaque père de famille éduque sa famille comme il l'entend, selon sa vision et sa philosophie. Mais en fin de compte, ni le père dictateur ni celui démocrate ne parvienne à administrer une bonne éducation à son fils. Le fils du dictateur se retrouve en prison tandis que celui du démocrate blessé est admis à l'hôpital. Moralité : quel genre d'éducation faut-il administre à son enfant ? La question reste posée.

Le second DVD porte le titre « Piment vert et porte 7 ». En effet, dans le premier titre, il s'agit d'une famille dont la fille unique, une belle créature, ne passe jamais inaperçue et attise la convoitise de tous les jeunes du quartier. Très sollicitée, cette fille, à la peau de la lune finit par accepter les avances des deux jeunes du quartier. Le premier est un fils à papa, le second est un débrouillard. Chose bizarre, les deux prétendants ont un même prêteur, en la personne de Richard. Ce qui crée la confusion chez les parents de la fille, surtout le papa qui veut absolument que sa fille épouse Richard, un autre fils à papa. Or la fille, qui est déjà enceinte de Richard, le débrouillard et vendeur de « Piment vert ». Une équation que le père de la fille ne parvient pas à résoudre.

Par contre « Porte 7 » met en relief le calvaire que rencontrent certains jeunes diplômés, pour leur intégration dans la Fonction publique.

Le troisième DVD comporte également deux titres : le domestique et Leila. Dans le premier scénario, un couple dont le mari est un riche homme d'affaires.

Pour ménager sa femme qui n'arrive pas à concevoir, l'homme d'affaires embauche un domestique. Sa femme profite de l'occasion pour séduire le domestique. Par peur de perdre son travail, le domestique cède à la tentation. Plusieurs épisodes vont s'en suivre. Enfin de compte, la femme est grosse du domestique. Imaginez la suite.

Quant au second titre de ce troisième DVD, Leila, c'est l'histoire d'une jeune femme issue d'une famille pauvre. Après des études achevées avec beaucoup de peine, par manque de soutien, Leila parvient à trouver un boulot dans une entreprise. En un laps de temps, elle a pu réaliser beaucoup de choses. On l'accuse de rosicrucienne. Surtout que beaucoup de membres de sa famille meurent en tombant malades. A commencer par son propre parent qui est en agonie. Celui-ci meurt pendant que sa fille se trouve en mission à l'étranger. A son retour, c'est toute la famille qui la fuit, qui l'évite parce que « rosicrucienne ».

Djim le Rapide

L'Info N°156 du 17 au 19 juin 2013 Page 8

BAÏLA

Le THEMACULT prône le dynamisme des femmes artistes

Le théâtre Maoundoh-culture (THEMACULT) en partenariat avec le Chantier Panafricain d'Ecriture Dramatique des Femmes d'Abidjan (CPEDF) organisent depuis le 12 septembre passé à N'djamena, une manifestation axée sur la résidence des femmes artistes de l'Afrique centrale. Cette manifestation comprend une création théâtrale et quatre atelliers de formation (jeu d'acteur, scénographie, régie lumière et son et l'écriture dramatique) encadrée par d'imminentes personnalités des arts venues d'Afrique et d'Europe. Le chantier s'était déroulé du 12 au 15 septembre au Centre d'Accueil des Femmes (CAF) au quartier dembé2. Notons que cet atelier était composé d'un tronc commun du 02 au 04 octobre, puis des ateliers séparés du 05 au 15 octobre qui se composait comme suite : l'écriture dramatique est animé par la française Séverine Lesage, l'interprétation théâtrale est dirigé par l'ivoirien Were Were Liking, la scénographie et régie lumière sont animés respectivement par le belge Yoris Van Den Houte et l'ivoirien Sam Bapes. Pour rappel, suite au Chantier panafricain d'écriture dramatique des femmes(CPEDF) tenu à Abidjan en Côte d'Ivoire, il a été décidé la création et la diffusion courte forme d'une pièce de théâtre écrite et mise en scène par une dramaturge et une metteuse en scène ayant participé à une ou plusieurs éditions du CPEDF. Le choix des organisateurs s'est porté sur " Nos jours d'hier ", texte de la Burkinabé Sophie Heidi kam, mis en scène par la camerounaise Marlyse BETE. La pièce raconte l'histoire déroulée à la frontière entre deux villages qui, unis à l'époque, sont maintenant en guerre. La scène se passe sur la ligne de démarcation fabriquée entre les deux villages.

Le centre a reçu la visite du ministre de la culture Khayar Qumar Dédiée au genre. Avant de passer à la découverte des différents ateliers dirigés par le coordinateur artistique Ildevert MEDA, plusieurs artistes comédiens venus de différents pays se sont présentés au ministre et sa délégation. Selon Khayar, la libération de l'espace culturelle pour la circulation des artistes dans le continent sans visa sera sa préoccupation à suggérer lors de la prochaine session ordinaire de L'Union Africaine.

Mouloud-el-Nabi :

Le CSAI commémore le Prophète Mohammed

Le Conseil Supérieur des Affaires Islamiques du Tchad (CSAI) a organisé une grande soirée marquant la fin des festivités de l'anniversaire de la naissance du Prophète Mohammed, Paix et Bénédiction Soient sur Lui (PBSL), le samedi 11 février 2012, à la mosquée de Scharique, au quartier N'Djari, dans le huitième arrondissement municipal de N'Djaména. Cette soirée s'est déroulée en présence du représentant du président de la République, le ministre de l'Administration du Territoire et de la Décentralisation, M. Bichar Ali Souleyman, d'autres hauts responsables tchadiens, de délégations venues de la Chine, du Cameroun ainsi que de milliers de fidèles musulmans tchadiens. Ouverte par un verset coranique lu par Adam Mahamat Adam, un enfant âgé de 5 ans, la soirée s'est achevée par des invocations et une grande prière dirigée par cheikh Ali Ahmat Taha. Les fidèles musulmans venus assister à la soirée sont émus par les différents récitals.

La premier groupe à monter sur le podium est Boustan Al-Arifine, dirigé par Mahamat Nour Abdoulaye Après lui, M. Gombo Mahamat et le groupe Abdullahi Bin Abbas, ont adressé de longs éloges au Prophète Mohammed (PBSL), suivis de celui appelé Nour Al-Iman, mené par M. Adam Moussa Adam. Cheikh Ahmat Annour Mahamat Al-Hélieu, imam de la Grande mosquée Roi Faysal de N'Djaména, a présenté un exposé sur le bon comportement du Prophète Mohamed (PBSL), pour inviter les musulmans à le suivre. Le président du CSAI, Hissein Hassan Abakar, après avoir remercié et encouragé toute l'assistance, rappelle que, pendant ce grand évènement annuel, il invite des pays musulmans amis pour assister à la grande soirée. Si l'année dernière le CSAI a invité le Koweït et l'Egypte, cette année, ce sont la Chine et le Cameroun qui ont l'honneur d'assister à la soirée marquant la fin des festivités de l'anniversaire du Prophète Mohammed. *«Je souhaite une bonne et heureuse nuit à tous les Tchadiens, en particulier, et les musulmans, en général. C'est pour la première fois, dans l'histoire, qu'une délégation musulmane chinoise visite et assiste à une grande manifestation dans ce domaine. Je suis ravi de l'organisation et de l'accueil que nous ont réservés nos frères musulmans du Tchad»*, se réjouit le chef de la délégation chinoise, M. Mustapha Yung Shi-Yu. En faisant un petit historique, il informe que, l'Islam s'est introduit en Chine, il y a 1 900 ans. Selon lui, aujourd'hui, la Chine compte 23 millions de musulmans, plus de 40 000 mosquées et des centaines d'écoles islamiques. Le chef de la délégation chinoise déclare que, l'amour que les musulmans chinois ont envers ceux d'Afrique, en général, et du Tchad, en particulier, est grand.

M.H.A.

Accès aux exportations et à la protection de l'environnement :

Le Tchad se forme au commerce international

Le ministère du Commerce et de l'Industrie est en train d'identifier les besoins pour le Tchad dans les différents domaines de l'infrastructure de la qualité, pour préparer les grandes lignes d'un projet de soutien aux pays de la CEMAC dans ce secteur. Il a organisé, à cet effet, à travers sa direction de l'Industrie et d'Appui aux PME et PME, un atelier, hier, mardi 14 février 2012, au centre Al-Mouna de N'Djaména, pour apporter des éclairages préalables sur la normalisation, la réglementation technique, les essais des matériaux et des produits, la métrologie et le management de la qualité, qui forment un ensemble d'activités appelé infrastructure de la qualité. D'après les organisateurs de cette rencontre, le développement de cette infrastructure dans un pays comme le Tchad est une condition nécessaire pour protéger la vie et la santé des personnes, améliorer la productivité et la compétitivité des entreprises, faciliter l'accès aux marchés d'exportation et protéger l'environnement. Les représentants du secteur privé, des départements responsables de la réglementation, des laboratoires d'essais et des organismes de normalisation et de certification ont examiné les concepts et les principes acceptés au niveau international des activités de l'infrastructure qualité, puis travaillé, par groupes, sur les lacunes et les besoins pour réussir une infrastructure qualité au Tchad. La détermination des contours de la question devra ouvrir la possibilité pour l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI) de soutenir l'intégration régionale et le développement économique des pays de l'Afrique centrale.

L'ONUDI est en train de mettre en œuvre, dans le cadre du processus des Accords de Partenariat Economique (APE) entre l'Union européenne et la région de l'Afrique centrale, un projet financé par l'UE pour aider les pays de la CEMAC et deux autres de l'Afrique centrale, à stabiliser et renforcer leurs capacités dans les domaines des normes volontaires et des règlements techniques obligatoires, de l'évaluation de la conformité et de la qualité. Car, la métrologie, dans son volet légal (les poids et mesures), est la protection d'un commerce équitable et du consommateur, par les pays, d'un prix juste pour leurs exportations de matières, comme le pétrole, l'or, le claimant, le bois ou tout autre produit ou matière exporté, explique-t-on.

Le but global du projet est de permettre aux pays de l'Afrique centrale d'atteindre leurs objectifs de protection de la vie et de la santé des populations, de la réduction de la pauvreté et de l'intégration économique régionale et internationale. L'harmonisation des normes volontaires et des règlements techniques obligatoires dans les pays de la région de la CEMAC est un préalable à l'intégration économique régionale et à l'accès facile aux marchés d'exportation, indique-t-on.

H.M.A.

ANNONCE

Pour tous travaux dans la Région du Salamat, contacter : Groupement des Entreprises formelles au service domanial à Am-timan : **scrit Al Hilal, ECCGT, Adey Fils, Al biar, Djourou Entreprise**

Adresse : *groupe salamat@yahoo.fr*

Tél : 66 47 78 40 / 99 47 76 40

La Théâtre Maoundoh Culture (Themacult) a lancé, officiellement, deux Compact-Disc (CD) audio de théâtre, le vendredi 10 février 2012, à son siège au quartier Dembé II, dans le 7e arrondissement de N'Djaména. Ces deux CD audio sont réalisés dans le cadre du projet *«Toile de Vie»*, subventionné par le Fonds International pour la Diversité Culturelle FIDC-UNESCO et par la convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Le directeur du Themacult, Vangdar Donsouma, a précisé que, chaque CD comporte trois titres, donc trois pièces de théâtre traitant de questions sociales brûlantes de l'heure, notamment le problème lié à l'héritage et aux domestiques, de la Rose-Croix et du lévirat. Selon lui, au-delà de ce projet, Themacult entend sensibiliser la population tchadienne sur les maux qui minent la société et de faire la promotion de la culture et le développement artistique. Dans ces CD, les titres sont *«Barjoulou»*, *«Lévirat»*, *«Pirsand vert»*, *«le domestique»*, *«Lélia»* et *«la porte ?»*. Pour soutenir les artistes, Vangdar Vonsouma appelle la population tchadienne à consommer ces œuvres artistiques. Car, justifie-t-il, en achetant les CD, les consommateurs contribuent au développement des artistes. Il invite les autres artistes et les journalistes à apporter leurs critiques pour lui permettre de rectifier leurs imperfections dans cette œuvre, qui n'est que la toute première. Vangdar Donsouma annonce que, dans les mois qui suivent, Themacult mettra sur le marché les mêmes pièces en CD audiovisuel. Le prix d'un CD est de 2 500 Fcfa.

Le Progrès

Quotidien d'informations générales

Email: quotidienleprogres3@yahoo.fr

B.P. 3 055 Tél. 22.51.55.86. N'Djaména (Tchad)

Directeur de Publication : **Abdéramane Barka**

Rédacteur en Chef : **Abderamane Boukar**

Imprimerie : IDT

Culture

Cinéma

Michel Gohou bientôt en tournage à N'Djaména

Le comédien et acteur ivoirien Gohou Michel, serait au Tchad le 15 février prochain pour le tournage du film "Fille à papa". Un film réalisé par le Tchadien Prosper Nadjiem.

Dans leur point de presse conjoint, organisé le 18 janvier dernier, à Santana Hôtel, le comédien ivoirien, Gohou Michel alias Koffi Gaumbo et le jeune réalisateur tchadien, Prosper Nadjiem, portent à la connaissance du public leur projet de réalisation d'un film qu'ils portent à cœur depuis au moins trois ans.

"Fille à papa", est un long métrage de 80 minutes qui raconte l'histoire d'un père de famille d'une soixantaine d'années. Un homme riche qui ne suit que les conseils de son meilleur ami, Gohou Michel. Induit en erreur par ce dernier, il quitte son foyer pour entamer une nouvelle vie avec une jeune fille de 20 ans. Quelques années plus tard, David, le richissime s'appauvrit. Ne pouvant plus supporter la misère, la jeune fille décide de rompre avec "le vieux". Et voilà David dans de problèmes.

"Fille à papa" est une fiction qui verra la participation des acteurs comme Michel Boyiri et Nastou de la série ivoirienne *"Ma Famille"* et de Ngass David, le musicien et historien tchadien. *"Par ce film, nous voulons raconter le quotidien des Tchadiens en particulier et des Africains en général, ces derniers temps"*, explique-t-il, l'objectif de ce film.

Après le succès des deux premières réalisations, *"48 heures pour retrouver ma femme"* et *"2 février"*, Prosper Nadjiem dit vouloir confronter les cultures ivoiriennes et tchadiennes en intégrant Koffi Gaumbo, Michel Boyiri et Nastou au Tchad. *"Mon ambition est de faire découvrir les talents nationaux. Pour cela, il faut d'abord les confronter aux talents internationaux. Car à côté d'un homme comme Gohou, on ne passe pas inaperçu"*, estime le réalisateur. *"Cela permet aussi de jumeler les deux cultures, car un artiste doit connaître les réalités de tous les pays. Il doit avoir une identité internationale"*, ajoute Gohou.

Halkal Zakaria alias Colonel Alkanto, qui devrait être figurant est désormais ministre de la Jeunesse et des Sports. *"Avec ce poste de responsabilité, il ne serait pas possible que celui-ci y figure"*. Toutefois, le réalisateur reste optimiste quant à la figuration du comédien-acteur, ministre Colonel Alkanto.

Sabre Na-ideyam

Themacult forme des communicateurs culturels

Le Théâtre Maoundoh-Culture (Themacult) a organisé du 16 au 20 janvier 2012, à l'Institut français du Tchad, une formation en communication culturelle à l'intention d'une quinzaine d'artistes à travers son projet "Toile de vie".

Cette session de formation a été ouverte aux chargés de communication, aux directeurs des entreprises, aux structures culturelles, aux artistes indépendants et aux journalistes culturels. Elle vise à renforcer la capacité des responsables des structures et artistes en notions de communication culturelle, afin de leur permettre de mieux vulgariser leurs activités, structures et créations artistiques. Pour le directeur de Themacult, Vangdar Donsouma, cette formation permettra aux bénéficiaires de faire connaître les diverses structures culturelles et les artistes très productifs, mais qui ne sont pas connus du public. Car, des groupes artistiques ont des créations artistiques, mais n'arrivent pas à les vendre faute de communication. D'après Vangdar Donsouma, un spectacle se crée, se joue une ou deux fois et tombe. *"Il faut prendre le temps de vendre ses œuvres et il faut une vraie communication autour d'elles. Si nous ne sommes pas dotés des connaissances en communication culturelle, nous ne pourrons rien faire pour la visibilité de notre structure, ni de nos activités, moins encore diffuser nos créations artistiques"*, informe-t-il.

Le directeur de Themacult ajoute que ces quatre jours ne permettent pas de tout apprendre, mais pour un début, c'est un atout très important. Il suffit de commencer par mettre en pratique ses acquisitions pour que la culture et les arts tchadiens soient présentés dans le grand village mondial. *"La communication évolue et il ne faut pas que nous ayons de la peine à la rattraper. Posons le premier pas et nous avancerons"*. Les bénéficiaires ont rendu visite à votre hebdomadaire La Voix et au quotidien Le Progrès pour s'imprégner sur le fonctionnement et la chaîne de fabrication d'un journal. A l'issue de ladite formation, Themacult a lancé officiellement son kiosque de vente de livres, CD et DVD originaux des artistes et projette organiser une résidence musicale d'ici le mois prochain. La résidence sera sanctionnée par la production d'une compilation d'un CD des chansons du groupe.

Eloi Mandadji

Une réunion trimestrielle de gouvernance :

L'Union européenne et le Tchad dialoguent

Une réunion dite de dialogue politique s'est tenue, à huis clos, hier, mercredi 7 décembre 2011, au ministère des Affaires Etrangères et de l'Intégration Africaine, entre six membres du gouvernement, les ambassadeurs de la France, de l'Allemagne ainsi que de l'Union européenne. Selon le ministre des Affaires Etrangères et de l'Intégration Africaine, Moussa Faki Mahamat, cette rencontre, qui découle du dialogue politique institué par l'Accord de Cotonou, entre l'Union européenne (UE) et les Etats Afrique-Caraïbes-Pacifique, est la troisième du genre. La deuxième s'est tenue en juin 2010, rappelle M. Moussa Faki Mahamat. Le diplomate tchadien informe que, cette réunion doit se tenir chaque trimestre, car, il est vraiment utile pour les partenaires de discuter de sujets d'intérêt commun.

Crise libyenne, Darfour, budget...

Les ministres, des Affaires étrangères, de l'Energie et Pétrole, des Finances et Budget, du Plan, Economie et Coopération Internationale, de la Justice et des Droits de l'Homme et Libertés Fondamentales ont examiné, avec les ambassadeurs de France, d'Allemagne et de l'UE, la situation sécuritaire et humanitaire, l'impact de la crise libyenne au Tchad, le processus de normalisation de la situation dans le Darfour (notamment avec les négociations de Doha), la transparence des revenus pétroliers, la gestion des finances publiques et l'exécution du budget-Etat, la réforme de la justice et le suivi des recommandations de la commission d'Enquête sur les Evènements de Février 2008. Les participants à la réunion d'hier ont, aussi, fait ensemble, le point des élections locales de 2012 et l'avenir de la concertation politique inter-tchadienne consécutive à l'Accord du 13 août 2007. *«Nous avons eu un échange franc et fructueux. Cela entre bien dans le cadre du partenariat. Nous sommes satisfaits de la rencontre»*, déclare le ministre Moussa Faki Mahamat, à la sortie de la réunion. Pour l'ambassadeur de l'Union européenne, Hélène Cavé, cette réunion est un pas de plus dans le processus du renforcement de la démocratie au Tchad. *«Nous avons eu des discussions franches avec le gouvernement tchadien. Je considère cela comme une très bonne réunion. Nous sommes d'accord pour nous réunir plus souvent avec les ministres compétents. L'Union européenne est vraiment très contente de cette réunion, qui s'est passée dans un climat clair et ouvert, je dirais, de vrai partenariat»*, se réjouit Mme Hélène Cavé.

D.M.

Prise de service à la cour d'Appel de N'Djaména :

Huit magistrats sont installés dans leurs fonctions

Les magistrats, nouvellement nommées, à la cour d'Appel et au parquet général de N'Djaména, ont été installés hier, mercredi 7 décembre 2011, au cours d'une audience solennelle, dirigée par la présidente sortante de la cour d'Appel, Mme Ngonyam Béradingar. Il s'agit des magistrats Madjitangué Trahogra, nouveau président de la cour d'Appel, de Bramina Deka, Dogo Djangrang, Adoum Ousmane Nassour et Mahamat Adam Hassalbalnabi, conseillers, et Mahamat Tadjadine, 1er substitut, M. Hassan Yacoub, 3ème substitut, et Mme Nderbé Matibeye Ndam, 5ème substitut. Après la lecture du décret portant nomination de ces magistrats par le greffier en chef, maître Dorepol Guilina Youssouf, le procureur général près la cour d'Appel de N'Djaména, Massingarel Kagah, dans ses réquisitions, présente le cursus scolaire, universitaire et professionnel des récipiendaires, qui sont, selon lui, pleins d'expériences et succès. Le procureur général instruit les récipiendaires à servir dans la loyauté et l'intégrité, en se départageant de tous les maux qui minent la justice et en relevant tous les défis qui se présentent à eux, afin de permettre à la justice d'être, véritablement, au service de tous les justiciables. *«Soyez au-dessus des querelles pour dire, avec force, la justice légale»*, exhorte-t-il.

Corruption, au sein de la justice, c'est navrant

La présidente sortante de la cour d'Appel, Mme Ngonyam Béradingar, après les réquisitions du procureur général, déclare installés les récipiendaires et les renvoie à l'exercice de leurs fonctions. Pour M. Mahamat Tadjadine, 1er substitut du procureur général, le défi majeur à relever reste celui de la corruption, qui gangrène le milieu de la justice. D'après lui, tout le monde définit la justice comme étant un lieu de corruption. Il est temps de faire en sorte que, la corruption disparaisse du milieu de la justice, invite-t-il. M. Mahamat Tadjadine sollicite, en conséquence, l'aide de la population dans la lutte contre ce fléau, car il n'y a pas de corrompu sans corrupteur, souligne M. Mahamat Tadjadine. *«La corruption existe dans tous les secteurs. Mais, quand elle parvient jusqu'à la justice, le lieu censé dire la vérité, c'est vraiment navrant !»* déplore le 1er substitut du procureur général, près la cour d'Appel de N'Djaména.

Allahondoum Juda

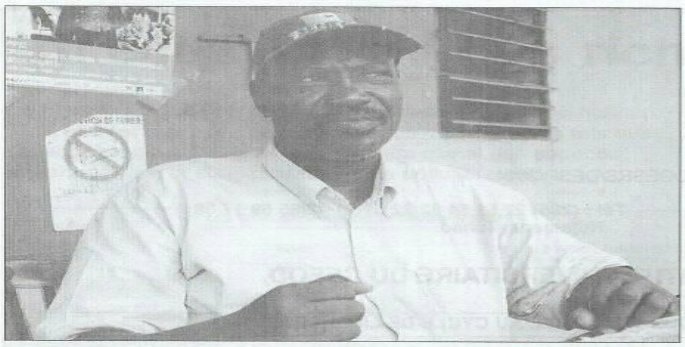
Renforcement de capacités et promotion artistique :

«Toile de Vie» de THEMACULT attend un complément

Après 22 ans de vie, le Théâtre Maoundôh Culture (THEMACULT) tente de mettre son expérience à profit, à travers le projet *«Toile de vie»*, une démarche, à la fois artistique, sociale et économique, selon son directeur artistique, M. Vangdar Dorsouma. Seulement, plus d'un mois après son lancement officiel, le lundi 31 octobre dernier, à la maison de culture Baba Mustapha, ce projet, financé par l'UNESCO grâce au Fonds International de Diversité Culturelle (FIDC), à hauteur de 100 000 dollars américains (représentant le tiers du coût global du projet) n'arrive pas obtenir le financement du reste de l'enveloppe afin de couvrir toutes les activités prévues. D'après le directeur de THEMACULT, des demandes de financement ont été adressées au ministère de la Culture et à l'Organisation Internationale de la Francophonie à cet effet, mais, les réponses tardent à venir. Cette situation risque de compromettre, selon lui, la vie de ce projet de dix mois, qui a commencé en juin dernier. M. Vangdar Dorsouma sollicite le prompt appui de ces partenaires à ce projet de 300 000 dollars américains. *«Il s'agit de contribuer à l'émergence d'activités économiques durables à partir de l'activité artistique et permettre une amélioration des conditions de vie des opérateurs culturels et artistiques tchadiens, prônant la culture comme force motrice du développement durable»*, invite Vangdar Dorsouma. Selon le directeur du THEMACULT, ce projet consiste à renforcer les capacités des artistes. Il réunira les artistes locaux, régionaux et internationaux dans une vision commune visant à créer des initiatives nouvelles, structurer et renforcer les compétences et les capacités du secteur culturel. Il offrira une visibilité à la scène culturelle locale et favorisera la mise sur le marché des artistes et de leurs œuvres. Il est retenu, dans le cadre de ce projet, des formations en administration et communication des entreprises culturelles, la création et l'administration d'un site Internet qui permettrait de vendre l'image culturelle du Tchad à l'internationale, la création de résidences théâtrales et musicales et des points de distribution, de vente d'œuvres artistiques et de rencontres entre les professionnels du Tchad et d'ailleurs. Les villes concernées par ce projet sont N'Djaména, Sarh, Moundou, Abéché et Doba.

Allahondoum Juda

Le Progrès
Quotidien d'informations générales
Email: quotidienleprogres3@yahoo.fr
B.P. 3 055 Tél. 22.51.55.86. N'Djaména (Tchad)
Directeur de Publication : Abdéramane Barka
Rédacteur en Chef : Abderamane Boukar
Imprimerie: IDT



« La culture est un élément très important pour le vivre ensemble, il faut lui accorder une

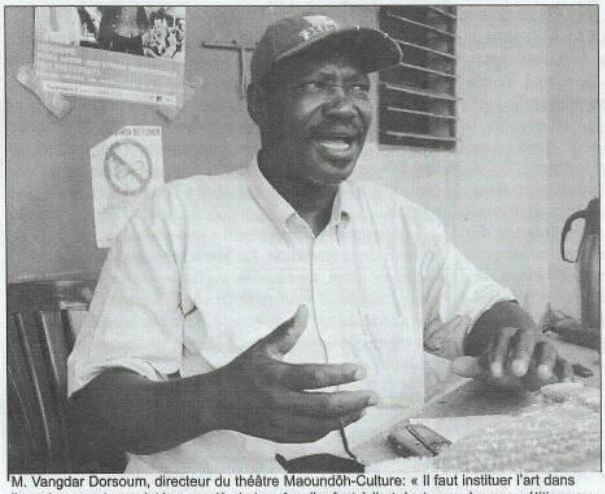
unit et rassemble. Aujourd'hui, quand on exécute la danse saï, dala, gournan, ndalanga, tous les Tchadiens esquissent des pas de danse parce qu'ils s'y reconnaissent. La culture est un élément très important pour le vivre ensemble, il faut lui accorder une place de choix dans notre société. Il ne faut pas la reléguer au second rang. Tant que l'on ne donne pas l'importance à la culture, nous continuerons toujours à nous diviser, les conflits mesquins se perpétueront et la cohabitation pacifique serait toujours mise à mal.

Le Tchad dispose d'une grande diversité culturelle, un atout pour son développement. Beaucoup de personnes rêvent de venir au Tchad pour découvrir sa diversité culturelle mais hésitent parce que beaucoup reste à

M. Vangdar Dorsouma, directeur du Théâtre Maoundôh-Culture :

«La culture est un socle pour la cohabitation pacifique »

Le Théâtre Maoundôh-Culture a organisé en juillet dernier, les festivités marquant ses trente ans d'existence. Son Directeur M. Vangdar Dorsouma, à travers une interview exclusive à la revue Tchad et Culture, retrace le parcours de son institution théâtrale et se prononce sur la place de la culture dans la cohabitation pacifique.



M. Vangdar Dorsoum, directeur du théâtre Maoundôh-Culture: « Il faut instituer l'art dans l'enseignement pour intéresser dès le bas âge l'enfant à l'art. Instaurer des compétitions au sein des établissements scolaires et universitaires ». (Ph. Dp/tc)

***Tchad et Culture (T&C) :** Vous venez de célébrer le trentenaire de votre institution. Quel bilan peut-on dresser ?*

M. Vangdar Dorsouma (VD) : Cette célébration a été une occasion de marquer un arrêt et de faire le bilan de notre parcours et de nous projeter dans l'avenir. Plusieurs manifestations culturelles ont été aussi organisées. Nous avons produit des spectacles, réalisé des expositions des œuvres plastiques et dramatiques. Nous avons invité les professionnels de théâtre qui ont échangé avec les jeunes qui veulent se lancer dans la carrière. M. Mahamat Nour Ali a été le premier professionnel à retracer aux plus jeunes son parcours et son savoir dans le théâtre tchadien. Il a été suivi de Mme Mariam Mayoumbila, une des ténors du théâtre, qui a également échangé avec le public sur son parcours, sa vision. Enfin, une grande rencontre a été organisée autour du thème : « la problématique de la création et de la diffusion des œuvres artistiques ». Ce thème a été choisi parce que nous avons remarqué qu'il y a une difficulté réelle de création théâtrale. La plupart des compagnies de théâtre ne font que des sketches, du théâtre de sensibilisation, mais pas de la création.

***T&C :** Quelles ont été les réalisations phares du Théâtre Maoundôh-Culture depuis sa création ?*

VD : Durant notre parcours, nous avons créé des spectacles qui ont fait le tour en Afrique. Nous avons accompagné des jeunes qui sont devenus des professionnels, mais ceux-ci exercent dans d'autres pays. Nous avons participé à plusieurs rencontres dans le domaine du théâtre à travers le monde. Nous avons visité 4 continents pour parler du théâtre tchadien. Grâce à nos voyages, nous avons fait découvrir au monde le théâtre tchadien. Personne n'avait cru qu'il y avait du théâtre au Tchad à cause des guerres. Aujourd'hui, le théâtre tchadien est connu au-delà de nos frontières. Le théâtre Maoundôh-Culture est également reconnu comme étant une institution théâtrale qui réalise un travail professionnel. Nous avons institué un festival, un biennal dont la première édition s'est tenue en 2000. Beaucoup de compagnies de théâtre dans le monde ont activement pris part à cette grand-messe. Cet événement a permis de faire découvrir au public tchadien que nous ne sommes pas les seuls à faire le théâtre. Ce festival a été le levain de la pâte dans la relance du théâtre au Tchad depuis les années 80. Nous avons développé le concept de culture de quartier grâce au projet de l'Unesco.

Nous avons intégré des réseaux au niveau régional, sous régional et international. Nous sommes membres de l'Association des festivals de l'Afrique centrale dont le Thémacult assure la présidence ; l'Institut international de théâtre qui regroupe plus 170 pays.

***T&C :** Quel est l'apport du Théâtre Maoundôh culture dans le paysage culturel tchadien ?*

VD : Comme je l'ai évoqué tantôt,

L'ECHO du FESTIVAL
Le quotidien d'information du FITD
8e EDITION
N° 05 du Samedi 23 Février 2002

LE THÉÂTRE MAOUNDÔH - CUSLTURE DU TCHAD

VÉRITÉ DE VIEILLARDS

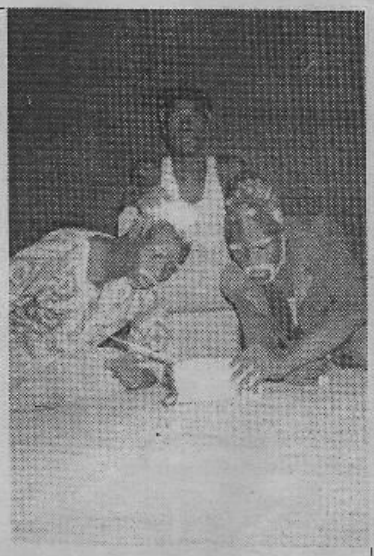
Les comédiens tchadiens ont occupé l'espace scénique de la grande salle de l'ATB, le jeudi février dernier. Ils ont donné à voir au public " la ronde des vieillards " un spectacle, riche en proverbes présenté par trois jeune âgés tous de vingt deux ans. Ils incarnent les personnages de trois vieillards au village en conflit de générations avec leurs fils partis en ville.

L'auteur Vangdar Dorsouma est dramaturge comédien, metteur en scène et directeur du théâtre Maoundôh-culture ou simplement Themacult. Le metteur en scène Djamal Mahamat est titulaire d'une maîtrise en mise en scène de l'Institut supérieur d'art dramatique de Khartoum et metteur en scène au théâtre national du Tchad. Les trois comédiens sont jeunes, dynamiques et imprégnés de la culture tchadienne. Le tout donne " la ronde des vieillards ", un message fort à l'adresse des jeunes africains : le mal de notre continent est lié au non respect des coutumes ancestrales par les jeunes scolarisés, o la fainéantise, l'orgueil à l'exode rural, etc.

Waldambrique, Garlaka et Koïloufa travaillent leurs champs malgré leur âge avancé , partagent leur repas et l'alcool, se taquinent, ironisent sur le sort et l'avenir des jeunes. Mais ils font aussi et surtout un travail de réflexion, de discussions et d'interrogations. pourquoi les jeunes ne vivent plus longtemps ? pourquoi vieillissent-ils à trente anx ? Au lieu d'aller en ville pourquoi ne pas rester dans son village et l'appeler ville ? N'est-ce pas la colère de Allona (Dieu) ?

Les trois vieillards entraînent les spectateurs dans leur vision du monde contemporain. Ils transforment " la ronde des vieillards " en " ronde des jeunes " et les vérités fusent : " la désobéissance est la porte ouverte pour l'enfer ". " L'alcool est la gangrène de la société ". " La ville n'est rien d'autre que le village des autres ". " Un poisson qui a vécu longtemps en dehors des autres n'a plus d'écailles "... A peine les vieux sont fini d'égrener leurs sagesses que la radio annonce les décès en ville du fils de Waldambrique médecin friand des cravates et du fils de Garlaka devenu cinéaste contre la volonté de son père. Comme pour dire que " la parole du vieillard ne se perd jamais dans la nuit ".

Le spectacle dure cinquante minutes. Il exige comme décor un fond noir, comme lumière des gélatines rouge, verte, bleue et comme accessoires trois cannes, deux tabourets et une chaise. Cela suffit pour en faire une pièce pleine d'enseignements. Elle l'aurait été davantage si toute la salle était pleine de jeunes ce jeudi pour suivre ce cours magistral des vieillards.



Les jeunes vieux du théâtre Maoundôh (Tchad)

Soumaïla Rabo

Ce jour-là... 4 juillet 1989

Naissance du Thémacult

Le Théâtre Maoundôh-culture (Thémacult) a 30 ans, ce 04 juillet 2019. Créé dans des conditions difficiles, cet espace culturel est devenu aujourd'hui une référence dans le monde du théâtre au Tchad. A l'instar des autres centres culturels de la capitale (Institut français du Tchad, Baba Moustapha, Al-Mouna, Maisons de quartier), Thémacult fait partie des rares espaces de distraction des jeunes.

C'était une initiative des jeunes comédiens élèves au Collège d'enseignement général (Ceg) n°2 de N'Djaména, actuel lycée de la Concorde. Ces amoureux du théâtre avaient une troupe et tenaient en haleine le public lors des manifestations culturelles. La troupe s'est agrandie et a dépassé la dimension d'un collège pour atteindre les quartiers et aboutir à la création d'une compagnie de théâtre. C'était sous la direction de Dawé Garandi (qui n'est plus de ce monde). Il faisait office d'encadreur. Par manque de local approprié, des moyens financiers, la compagnie avait de peine à se doter d'un local. Mais Dawé Garandi ouvrait la porte de sa chambre à coucher à ses compagnons pour répétitions. L'équipe était composée de Djognon Ernest, Jean-Baptiste, Vandar Dorsouma et bien d'autres. Après plusieurs mois de réflexions et de discussions, ces jeunes ont fini par créer cette troupe de théâtre qui prendra la dénomination de Thémacult le 21 juillet 1989 à Moursal chez Dawé Garandi. Ces jeunes s'accordent à nommer la troupe " Maoundoh culture", (l'aspiration à la culture ou savoir en langue Ngambaye.)

Les pionniers (Ph/DR)

Le déclic

Nourri de grandes ambitions, le chef d'équipe fait appel aux anciens comédiens pour venir former les jeunes. «*Nous avons passé trois journées de réflexion à l'école Bellevue de Moursal où les anciens, Mahamat Nour Ali, Djimoudal Djoingar, Ngabo sont venus nous encadrer. Tour à tour, ils sont passés pour nous parler du théâtre*», se souvient le directeur du Thémacult, le comédien, metteur en scène et dramaturge, Vandar Dorsouma. Cette formation va marquer le déclic de la troupe. Le baptême du feu va commencer avec la présentation de la pièce : "*Tétudiant de Soweto*". Puis, la troupe décide de s'associer à un projet culturel "Kadja Kossi" en 1994. Quelques comédiens de Thémacult sont engagés à la création. Cette participation sera l'occasion de mesurer leurs muscles à l'international. Ils s'envolent pour la première fois au pays des hommes intègres, le Burkina Faso en 1994. Le train étant sur les rails, ils commencent à tisser des relations avec des structures africaines et européennes. Avec l'étiquette de Thémacult, Vandar voyage dans plusieurs pays d'Afrique pour s'imprégner des expériences professionnelles du métier de théâtre. «*A cause de la guerre, le Tchad n'avait pas de références, il fallait m'inspirer des choses d'ailleurs et parler de nos projets aux autres*», raconte-t-il. Avec ces acquis, Vandar et son équipe commencent à développer la compagnie en formant des jeunes tchadiens à faire du théâtre. Plusieurs spectacles seront présentés avec les jeunes qui vont jouer dans les festivals en Afrique. En 2000, ils créent un festival au Tchad qu'ils appellent "Fiadpup". Ce festival devient biennal. «*Nous avons fait venir des troupes au Tchad, les tchadiens ont vu des grandes personnes qui montent des pièces de théâtres au niveau mondial*», se félicite Vandar. En 2003, les membres de Thémacult achètent un local propre à la troupe, situé à Dembé II dans le 7ème arrondissement. Le local qui n'est pas achevé abrite le siège de l'association, des spectacles, festivals. C'est aussi là que sont célébrés chaque cinq ans les anniversaires de Thémacult.

Une commémoration quinquenale

Chaque cinq ans, Thémacult célèbre son anniversaire pour s'auto-évaluer afin de corriger ses insuffisances. «*Le monde évolue, il faut s'y adapter*», justifie Dorsouma.

Jour pour jour, 30 ans, ces jeunes ont aimé les arts et surtout, ils se sont engagés dans une période où le désert culturel, particulièrement artistique a envahi notre pays pour plusieurs raisons. Ils ont fait du théâtre, une partie de leur vie. Ils sont convaincus que cet art peut apporter le sourire, changer le comportement et la mentalité des Tchadiens qui n'ont jamais cru vivre cette guerre et cette division qui leur a fait perdre le sourire et l'espoir. «*Personne ne croyait à ce que nous faisons, sous prétexte que c'est un jeu d'enfant. Mais nous avons su résister*», témoigne Vandar. Résister à tout prix afin que le métier d'artiste qu'ils ont choisi puisse se faire une place parmi les autres métiers au Tchad, car les outils artistiques sont très efficaces dans la formation, l'information et la sensibilisation des citoyens.

C'est dans cet environnement difficile qu'ils ont fondé cette compagnie qui est devenue aujourd'hui une référence dans le monde du théâtre au Tchad. «*Nous étions aussi convaincus que le théâtre dans sa forme interactive et humaine peut concourir à la promotion et à la vulgarisation des valeurs de paix et de vivre ensemble*», estime-t-il. Pour réintroduire le Tchad et les artistes tchadiens parmi les autres (après la rupture liée à la guerre et aux conflits que le pays a connus), ils parcourraient des centaines et des milliers de kilomètres par la voie routière dans des conditions parfois difficiles, pour se rendre dans des festivals et des rencontres dans des pays comme le Cameroun, le Nigeria, le Benin, le Niger, la Côte d'ivoire, le Mali, le Sénégal... Ils mettaient facilement trois à quatre semaines pour des rencontres qui duraient qu'une semaine. Les problèmes à affronter dans ces types de voyages étaient nombreux : il fallait braver vents et marée, monts et montagnes, brefs tous les risques pour s'y rendre. Tout ça, c'était pour faire dire et comprendre qu'au Tchad aussi, il y'a des artistes, il y a des talents et il y a une diversité culturelle et artistique à partager avec le reste du monde.30 ans d'audace, d'abnégation et de sacrifices individuels et collectifs pour asseoir une compagnie qui doit être une référence de la lutte pour la promotion artistique et culturelle dans notre pays et en Afrique.

« Le statut de l'artiste : notre prochain défis »

Mais confiant de leur vision et de leur rôle dans la société, ils ont suivi leur rythme, ils ont construit le Théâtre Maoundôh Culture et contribué à faire évoluer la place de l'artiste et le regard de la société sur ce métier au Tchad. «*Sur le plan international, nous avons participé à plusieurs festivals de diffusion dans des pays africains et européens, gagné beaucoup trophées de participation*», relate le dramaturge. Il estime que le Thémacult est plus connu sur le plan international que sur le plan national. Cependant, il manque de cadre juridique sur le statut de l'artiste au Tchad. Le théâtre restera un lieu d'expression de talents et de productions des créations artistiques de qualités sans soutien conséquent. «*La culture est ce qui nous reste lorsqu'on a tout perdu, dit-on, au lieu de tout perdre avant de penser à elle, faisons en sorte que la culture soit la base de ce que nous sommes. Nous restons convaincus que la culture ne sera plus la cinquième roue d'une voiture (la roue de secours) mais d'une des quatre roues qui font avancer la voiture pour que nous ne nous trouvions pas dans la situation de ceux qui se plaignent quand leurs enfants ne savent plus d'où ils viennent*», conseille Vandar. Selon lui, aujourd'hui, la culture est le parent pauvre de l'Etat et que le ministère de la culture n'arrive pas à soutenir ces espaces culturels. Il n'y a pas de subvention de fonctionnement ni de la part de l'Etat ni de celle des communes. «*On a choisi d'être artiste, on ne va pas abandonner*», promet-t-il. Thémacult ambitionne donner une nouvelle vision au théâtre tchadien pour le hisser dans l'industrie créative pour pouvoir générer des ressources. Il ne perd pas l'espoir. «*Nous aurons un jour des responsables qui comprendront le rôle d'un espace culturel dans la communauté qui nous viendront en aide pour donner un souffle nouveau*», espère Vandar.

Il plaide pour que le gouvernement fasse de telle de sorte que le statut de l'artiste soit reconnu au Tchad comme dans d'autres pays. «*Au Tchad, professionnels et amateurs sont confondus. C'est l'échec du ministère de la culture. Au Tchad, quand vous voulez organiser un spectacle qui respecte les normes artistiques avec un cadre et les conditions techniques adéquates, nous n'avons que l'Institut français. Au Burkina, la culture est la matière première. L'article tchadien ne vit pas de son art*», critique Dorsouma.

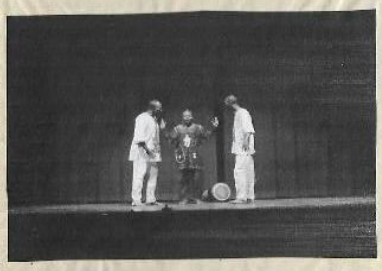
Guidjindandi Djono

Théâtre

Le Tchad planche sur le conte

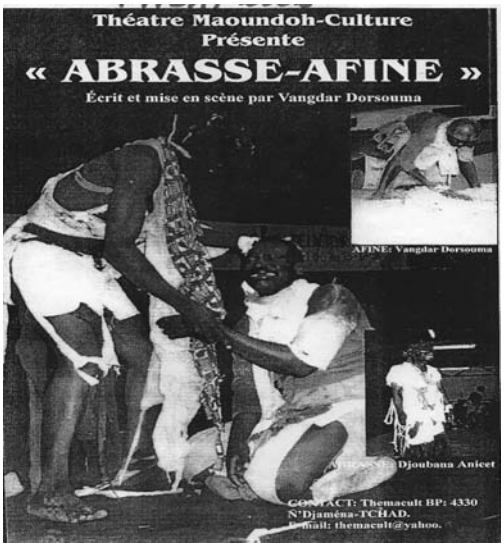
La compagnie Thémacult a donné une belle leçon de sagesse dimanche dernier au centre culturel français de Yaoundé.

Pendant 40 minutes, la compagnie Thémacult a conduit son public dans un univers que beaucoup ont oublié. L'auditoire qui n'était pas celui des grands jours a fait un plongeon au pays des contes et proverbes d'Afrique, ceux du tréfonds du Tchad. Et la traversée du fleuve Chari ne pèse pas lourd. Il suffit aux acteurs d'un zeste d'humour, d'un récit bien épicé à l'africaine, d'une bonne dose de comptines et des spectateurs toutes ouies. Le décor de la scène est tout aussi épuré. Sur le podium, seul un jembé accompagne les pas cadencés des comédiens. L'épopée de Boulama reste tout aussi rythmée que les chants qui l'accompagnent. Epopée rythmée de péripéties déconcertantes. Dans sa quête pour l'élue de son cœur, Boulama doit se rendre dans le village voisin. Celui d'où provient la voix captivante d'une jeune vierge. Mais Boulama apprendra qu'il ne suffit pas de trouver l'élue de son cœur, encore faut-il la garder tout ayant à l'esprit que « le secret de la femme, c'est ce qu'elle ignore.»



Une sagesse africaine a qui fait rire certains. Pourtant l'histoire lui donnera raison. L'histoire de Boulama dont le cœur déchiré ne trouvera pas la consolation même après la tombée du rideau. Le public, manifestement peu rassasié, a applaudi à tout rompre. Les technocrates du théâtre, eux, pardonneront aux acteurs quelques faux pas sur les planches. Il se fera indulgent du bégaiement léger et épisodique de l'acteur principal, lequel survient souvent quand son enthousiasme surpasse les mots de son long texte. Mais qui ne pardonnerait pas à Banda Sumandare ? Il joue avec le sourire, surtout lorsqu'il distille « les paroles d'Afrique, les paroles de sagesse. » Au regard de la mine heureuse du public, Vangdar Dasouma, le metteur scène a vu juste en misant sur le conte.

« Notre compagnie de théâtre ne se limite pas à représenter des pièces d'auteurs dramatiques. Il nous arrive régulièrement de monter des spectacles de conte pour réconcilier notre public avec la tradition africaine », explique Vangdar Dasouma, le metteur en scène. Ainsi, depuis 22 ans qu'elle existe, la compagnie Thémacult ne déroge pas à cette règle. Et ce dimanche soir au centre culturel François Villon de Yaoundé, cette compagnie venue du Tchad a su présenter une pièce assez minimaliste mais au message fort impressionnant. Et tapi dans la pénombre, Francis Beidi, le régisseur, a su jouer des lumières pour ce second spectacle de la 3ème journée des Rencontres théâtrales internationales du Cameroun (RETIC).

Monique Ngo Mayag

QUELQUES AFFICHES